

RENCONTRE Fondatrice et présidente du refuge de Darwyn, à Sézenove (GE), Anouk Thibaud a dédié sa vie au bien-être des équidés. En une vingtaine d'années, plus d'un demi-millier de bêtes ont été recueillies.

Elle ne recule devant aucun obstacle pour voler au secours des chevaux

C'est avec enthousiasme et un grand sourire qu'Anouk Thibaud, présidente du refuge de Darwyn, nous accueille. Tout en nous saluant, elle appelle un des chevaux présents dans l'enclos à proximité, qui accourt vers elle. «Il est toujours ravi de me voir», rigole-t-elle en lui faisant une caresse. Dans ce coin de campagne genevoise, elle s'est donné pour mission de protéger les équidés et le travail ne manque pas. Chaque jour, après une session de sport, cette quadragénaire dynamique se rend à Sézenove pour gérer à la fois la partie administrative du refuge, les interventions et chapeauter l'entretien des lieux: «Mes journées sont principalement constituées d'imprévus et il est souvent assez tard lorsque je rentre auprès de mon compagnon et de ma fille», raconte-t-elle. Le rôle de l'association est avant tout d'informer et d'entamer un dialogue avec les personnes qui peinent à s'occuper de leurs équidés. «Tout au long de l'année, nous intervenons environ une fois par semaine chez des privés, à la suite d'un signalement de voisins ou de passants interpellés par la manière dont les animaux sont traités»,



J'ai toujours été touchée par les équidés qui n'ont pas de chance et qui sont maltraités ou délaissés pour leur différence.

explique Anouk Thibaud. Dans les situations de maltraitance grave, le service vétérinaire est averti et mandate parfois à son tour le refuge pour aller saisir les victimes. En vingt-deux ans, 562 chevaux et ânes ont été sauvés, puis placés en famille d'accueil. Les bêtes peuvent également être prises en charge pour d'autres motifs, lorsque leur propriétaire doit partir en maison de retraite ou décède, par exemple.

Anouk Thibaud essaie de limiter le nombre d'animaux à récupérer, afin de ne pas être dépassée. «En cas de maltraitance ou de force majeure, on ne refuse jamais. Mais il arrive que des propriétaires souhaitent simplement se débarrasser de leurs chevaux: nous sommes donc obligés d'étudier les demandes et de faire des choix, car la quantité nuit à la qualité. J'aime le fait que nous sommes une petite structure, cela nous permet de garder un lien avec les familles d'accueil et les équidés que nous sauvons.» Certaines exceptions sont toutefois possibles. Ainsi, l'an dernier, des moutons séquestrés par leurs propriétaires ont été recueillis.

Se relever des coups durs

L'association héberge environ 45 chevaux en permanence, dont 25 lui appartiennent. Elle organise toutes sortes d'événements, comme des camps ou des anniversaires pour les enfants, ainsi que des soirées ouvertes au public. «J'ai tellement de chance de pouvoir faire ce que j'aime! Je suis entourée par des personnes incroyables, à la maison comme au travail. J'ai une équipe d'employés et de bénévoles en or, en qui j'ai totalement confiance. Je leur délègue énormément et s'il devait m'arriver quelque chose, je sais que le refuge perdurerait grâce à eux.»

La création de ce lieu est un peu le fruit du hasard. Sa fondatrice a même failli abandonner complètement ses activités équestres, lorsque son premier cheval, Darwyn, est mort de manière prématurée en 1998. «J'ai pris un gros coup sur la tête, parce qu'il m'avait aidée à



© NICOLAS RICHETTI/LUNDI 13

traverser des moments difficiles, comme le décès de mon père», se souvient-elle, le cœur lourd. Encouragée par ses proches, elle reprend néanmoins une ferme en 2000, en parallèle de son travail en tant qu'employée de commerce. C'est alors qu'elle sauve, grâce à ses économies, une jument de l'abattoir: le projet est lancé. Elle accueille des équidés dans le besoin, et finit par créer un comité, soutenue par ses sœurs. Le refuge voit ainsi le jour et se développe rapidement. «L'équitation ne m'intéresse pas beaucoup. J'ai toujours été touchée par les chevaux qui n'ont pas de chance et qui sont maltraités ou délaissés pour leur différence.»

Mais Anouk Thibaud a aussi d'autres centres d'intérêt. «Motarde dans l'âme», elle a fait de gros périples avec son partenaire en Harley-Davidson, jusqu'en Irlande ou en Russie. Récemment, elle a opté pour un modèle plus sportif, dans le but de sortir des sentiers battus et d'aller, par exemple, dans le désert marocain. «Finalement, on peut quand même faire un lien entre monter sur une moto et à cheval. On retrouve cette sensation de liberté.» La campagne ôte aussi parfois ses bottes pour visiter des villes ou se promener en montagne, sa

SON UNIVERS

UN RÊVE

Faire un film
«Car il se passe tellement d'histoires incroyables au refuge de Darwyn.»

UN OBJET

Mon 4x4 Toyota
«C'est la seule chose matérielle dont je ne pourrai jamais me séparer.»

UN PAYS

Le Portugal
«Pour le côté sauvage de l'Atlantique.»

UN SPORT

Le fitness
«Ça me permet de rester en forme et en bonne santé.»

manière à elle de lâcher prise. «Ce n'est pas toujours facile, mais c'est important de prendre du temps pour soi et de déconnecter. Chaque fois, je suis contente de revenir travailler et je recommence à fond.»

De retour sur les bancs de l'école

Anouk Thibaud est animée par une détermination sans faille et une envie d'apprendre toujours vive. En 2019, elle s'est ainsi lancée dans un diplôme universitaire sur le droit animalier à Marseille. «C'était une idée folle, mais je suis très fière d'avoir réussi ces études à mon âge.» Maîtriser les lois des deux côtés de la frontière est d'autant plus important pour elle que son association intervient aussi en France. Dans l'enclos, un cheval cherche l'attention d'Anouk Thibaud. Sa complicité avec ces équidés est évidente, la plupart lui portant visiblement beaucoup d'affection. Un sourire au coin des lèvres, elle referme alors la barrière. «Une chose est sûre, je n'ai pas de regrets et je ne changerais mon mode de vie pour rien au monde, même si c'est stressant et parfois difficile.»

CLÉA MOURAUX

+ D'INFOS www.refuge-de-darwyn.ch